

1.

Tel un preux troubadour, je m'élance sur les chemins désertés de l'écrit et de la vérité.  
Pari ou folie, qu'importe. Le vent se lève : où veut-il me mener ? Je décide de le  
suivre, malgré cette nuit hostile.

Deux oliviers approuvent : suis donc ton intuition, oublie toute raison. Plusieurs  
courtes rafales d'air froid font taire mes objections. Il est tard.

Pas question de faire demi-tour. Il y a longtemps que  
l'espérance  
comme  
les illusions  
se sont enfuies,  
semblables à  
de graciles voleuses nerveuses.

Minuit. Pas l'ombre d'un abri.  
J'avance au milieu de nulle part, entre collines et vallées d'aubépines.

Col étouffant. La frontière se cache.  
Au-delà, l'esprit imagine avec fièvre les premières voies d'Espagne.

Minuit. Je ne sais plus où je suis, perdu entre deux terres, égaré entre deux langues.  
Si j'articule en français, je déambule en castillan. Le sol humide colle à mes pas, mon corps frissonne et ma peau frémit. Corps en mouvement, âme en éveil.

Minuit. Enfin j'entrevois à travers les nuages une chapelle romane, îlot de temps  
troublés, témoin de guerres oubliées : *conquista y reconquista*. Des nappes de brume  
défilent et défient l'appétit des vivants, alors que Roland et ses paladins ont perdu la  
mémoire. Chaque route est solitaire : à chacun son sillon.

3.

Aux premières lueurs de l'aube, tu dors dans un fossé, aux abords du vieux chemin français. Sommeil à contretemps. Tu passes en pointillés... il faut lâcher prise, car la route continentale vers le Sud ultime s'annonce longue.

Arrimé à une traîne de rêves cotonneux, tu mélanges  
langues et lieux  
souvenirs et désirs  
frontières et carrières.

Échos polyphoniques en cercles concentriques pour songes liquides :  
lent glissement de la conscience, clignotement des écoutilles, anamnèse anonyme aux reflets moirés.

Voyageur aux racines indécises

tu choisis de remonter le cours de ton histoire européenne, celle de tes influences mêlées, dans un corps à corps intime où le matériel se confronte au spirituel, l'être au paraître et le Nord au Sud.

Plongeur en exil volontaire

tu viens d'initier ta dernière quête. Pour l'instant, tes paupières se ferment et ton rythme vital se ralentit : succession d'ondes profondes, descente en rappel, glissade le long de la roche-mère.

4.

Une brume froide te réveille insensiblement ainsi que l'odeur fraîche de hêtres voisins. Contact avec la terre ferme : présence de gravier et de fondrières. Tu te lèves. Ici et maintenant.

Ta feuille de route tient en quelques mots :  
voyager toujours plus au Sud  
afin de retrouver le parfum d'un paradis disparu.

Si partir, c'est effacer son quotidien, alors prépare tes cartes, suis tes intuitions, guette la symphonie des aurores et repousse l'examen de tes dernières volontés. Seule compte la danse du présent, sans loup et sans maquillage. Mise en mouvement du vivant : respiration, sensations, concentration.

Si exister, c'est sortir de soi, alors ressource-toi et puise l'énergie à pleins seaux. Va où ton cœur t'entraîne, va là où la lumière palpite nuit et jour, rejoins d'anciens univers méridionaux aux vibrations tantôt violettes, tantôt orangées.

Intérieur / extérieur : succession de flux et de contre-flux, collision entre l'espace et le temps, réminiscences brunes et projections bleutées.

Après un parcours matinal de quelques heures, l'environnement change... plus de massifs pyrénéens ni de sentiers sauvages. Une vaste zone désertique s'ouvre au regard avec les Bardenas, suite de falaises et de hauts plateaux secs, règne du minéral, perspective américaine.

Ici, le vent sculpte la pierre : lente érosion, longue abrasion. Ici, tu deviens humble, au sein d'un horizon de gypse, de grès et de calcaire.

Ici commence ta traversée du désert : errance acceptée, itinérance chauffée à blanc. Ton corps assimile les multiples variations de la lumière, myriade d'étincelles et brindilles de feu. Des ondes de chaleur te malaxent et te transforment, jusqu'à te faire devenir oiseau ou serpent... transition improbable, mutation impensable.

Les volutes d'un temps immobile t'enveloppent et t'emmailotent : intenses perceptions, nouvelle émotion. Plusieurs artères de la connaissance se fluidifient dans tes veines : magie féline, potion saline. Étirement des sens : un flot de pulsations alpha jaillit, déborde et t'envahit alors.

Extérieur / intérieur : présent continu, voyants verts, circulation d'oxygène.

Tu te fonds dans le décor : plage calme.

6.

Midi. Des rayons de soleil mordent ton visage hébété et donnent le ton : fin de pause méridienne et remise en marche. Le désert épuise, étonne, essore. Transmutation de la matière, exaltation de grises chimères. Ne te relâche pas. Il faut vite mettre un pied devant l'autre et continuer à aligner les foulées, tout l'après-midi et jusqu'à la tombée de la nuit... avant que les mesetas et autres canyons ne referment leurs barrières glacées.

Midi. Bilan d'étape, silence existentiel aux résonances personnelles. L'ocre du sable dialogue avec le bleu d'un ciel impassible. Tu savoures chaque explosion de couleur. Si tout a un sens, alors chaque étape de vie importe et ouvre le prochain chapitre à venir : vertige du

précipice.

Midi. Instant éphémère, pulsations puissantes, battements d'ailes : envol vers un futur à la fois proche et inconnu. L'espoir te tend la main, l'attrait du possible t'étreint et ton rythme cardiaque s'accélère. Voilà bien la saveur d'un voyage : rivage frémissant.